

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.
UN HOMME SÉRIEUX, par CHARLES DE BERNARD.
LA PREMIÈRE COMMUNION, par E. J. DELECLUSE.



A la santé de Sa Majesté, monseigneur. — Page 116, col. 2.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

Sur la première marche de l'escalier, Canolles heurta quelque chose du bout de sa botte; il se baissa et ramassa un des petits gants gris-perle du vicomte, que celui-ci avait laissé tomber dans sa précipitation à sortir de l'auberge de maître Biscarros, et qu'il n'avait sans doute pas jugé assez précieux pour perdre son temps à le chercher.

Quoi qu'en ait pensé Canolles dans un moment de misanthropie bien pardonnable chez un amant dépit, il n'y avait pas dans la maison isolée une

plus vive satisfaction que dans l'hôtel du *Veau d'or*.

Nanon, toute la nuit inquiète et agitée, roulant mille plans pour prévenir Canolles, avait mis en usage tout ce qu'il y a d'esprit et de fourberies dans une tête de femme bien organisée pour se tirer de la situation précaire où elle se trouvait. Il ne s'agissait que d'escamoter une minute au duc pour parler à Francinette, ou deux minutes pour écrire une ligne à Canolles sur un morceau de papier.

Mais on eût dit que le duc, se doutant de tout ce qui se passait en elle et lisant l'inquiétude de son esprit à travers le masque joyeux dont elle avait couvert son visage, s'était juré à lui-même de ne pas lui laisser cette liberté d'un instant qui lui était cependant si nécessaire.

Nanon eut la migraine; M. d'Épernon ne voulut point permettre qu'elle se levât pour prendre son flacon de sels, et alla le lui chercher lui-même.

Nanon se piqua d'une épingle, laquelle fit poindre tout à coup un rubis au bout de son doigt nacré, et voulut aller chercher dans son nécessaire une parcelle de ce fameux taffetas rose que l'on commençait à apprécier dès cette époque. M. d'Épernon, infatigable dans sa complaisance, se leva, découpa la parcelle de taffetas rose avec une adresse désespérante, et referma le nécessaire à double tour.

Nanon alors feignit de dormir profondément; presque aussitôt le duc se mit à ronfler; alors Nanon rouvrit les yeux, et, à la lueur de la veilleuse, placée sur la table de nuit dans son enveloppe d'albâtre, elle tâcha de tirer les tablettes mêmes du duc de son justaucorps, placé près du lit et à la portée de sa main; mais, au moment où elle tenait déjà le crayon et venait de déchirer une feuille de papier, le duc ouvrit un œil.

— Que faites-vous, ma mie? dit-il.

— Je cherchais s'il n'y avait pas un calendrier dans vos tablettes, répondit Nanon.

(1) Tous droits réservés.